

Document Citation

Title	Prostess o trekh millionakh / Le procès des trois millions
Author(s)	Mikhail Koltsov Prim
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	book excerpt
Language	French
Pagination	21, 22
No. of Pages	1
Subjects	Ilinsky, Igor, Soviet Union
Film Subjects	Protsess o trekh millionakh (The case of the three million), Protazanov, Iakov Aleksandrovich, 1926

Production : Mejrabbpom-Russ / 1926.

Réalisation : Iakov Protazanov / Assistants à la réalisation : Iouli Raizman, Ia. Urinov / Scénario : Oleg Leonidov et Iakov Protazanov, d'après le roman de Umberto Notari, Les trois voleurs / Prise de vues : Piotr Ermolov / Décors : Isaac Rabinovitch / Maquillage : N. Sorokin / Photographie : I. Bokhonov

Interprètes : Igor Ilinski (Tapioca, voleur-voyou), Anatoli Ktorov (Cascarilia, voleur-gentleman), Mikhail Klimov (Ornano, banquier), Olga Jizneva (Noris, sa femme), N. Prozorovskii (Guido, son amant), Vladimir Fogel (l'homme au binocle), D. Vedenskii (cambrioleur).

Scénario

Le banquier Ornano, profitant de la faim qui sévit suite aux années de mauvaises récoltes dans les provinces de l'Italie du Nord, entreprend une spéculation pour laquelle il a besoin d'une grosse somme d'argent. Il vend sa maison pour trois millions à une communauté religieuse, après avoir soudoyé préalablement les « saint pères » qui la dirigent. Ayant appris l'affaire, la femme du banquier envoie à son amant Guido un billet lui annonçant que dans le domicile du banquier se trouvent trois millions. Le petit billet tombe dans les mains de l'aventurier Cascarilia. Il pénètre pendant la nuit dans la maison du banquier où il rencontre à l'improviste son ami le voleur Tapioca. La joie de la rencontre des deux amis est dérangée par l'apparition inopinée du banquier. Tapioca s'enfuit et Cascarilia pénètre dans la chambre de Noris. Sous la menace de remettre le billet au banquier, Cascarilia exige de Noris qu'elle retienne son mari chez elle jusqu'au signal convenu. Noris est obligée de se soumettre. Cascarilia fracture le coffre-fort, reflé l'argent et disparaît. Bientôt, la police arrête Tapioca. On le prend pour le voleur des trois millions. Par respect pour l'importance de la somme volée, on entoure Tapioca, à la prison, de soins et d'attentions. Beaucoup de monde s'intéresse à son sort, on parle de lui dans les journaux. Le jour du procès, apparaît dans la salle du tribunal Cascarilia. Il se déclare coupable du vol de l'argent. En réponse aux sarcasmes de la « fleur de la société » réunie dans la salle, Cascarilia, qui désire dénoncer leur hypocrisie, jette dans la salle des paquets de faux billets. Tout le monde se précipite pour ramasser l'argent. Profitant du remue-ménage, Cascarilia et Tapioca disparaissent.

Dans l'épilogue du film, un voyou quelconque essaie de voler les gants de Tapioca qui est devenu riche. Tapioca le surprend et déclare au voleur malchanceux pour son édification que ce qui importe ce ne sont pas les gants, mais le « principe sacré » de la propriété.

Opinions soviétiques

Le petit voleur ou le vagabond qui vole un petit pain chez le boulanger ne sont pas dans la même catégorie que le gentleman qui, au cours d'un bal aristocratique, s'approprie un collier de perles ou falsifie des chèques bancaires avec des sommes à 6 chiffres. Et pourtant, tous ensemble sont des criminels aux yeux du banquier « honnête » qui dévalise ses voisins au nom du principe sacré de la propriété.

Cette vérité de la société bourgeoise avait été à nouveau racontée avec esprit et éclat dans la comédie Les trois voleurs, passée, il n'y a pas longtemps sur les scènes moscovites avec Igor Ilinski dans un des rôles principaux.

Maintenant, Les trois voleurs ont été réalisés au cinéma par Protazanov. Et, c'est un cas qui se produit rarement, où une vieille vérité, qui a reçu une double présentation, à la scène et à l'écran, non seulement n'a rien perdu, mais s'est même rafraîchie et rajeunie dans sa dernière version.

Le procès des trois millions est un nouveau pas en avant dans la ligne de notre cinématographie qu'il faut appeler « occidentale ». La rivalisation de nos meilleurs réalisateurs avec le cinéma occidental, l'application de ses formes, de ses procédés, de son style même, ne doit pas être notre but principal. Mais dans un cadre organique, elle nous stimule, nous enseigne, si elle est due à des mains expérimentées.

Le nouvelle œuvre de Protazanov permet à cet artiste de talent de s'aligner sur les réalisateurs des studios sinon d'Amérique, du moins de la France. Le paysage est choisi avec un goût particulier, les coins européens de nos villes, les châteaux des anciens russes riches, ont été utilisés pour créer un fond sur lequel se déroule avec légèreté et rapidité une comédie qui met à nu les contradictions du régime capitaliste.

L'ingéniosité de la réalisation de Protazanov est artistiquement mise en valeur par l'interprétation excellente de Ilinski. L'acteur, dans le film comme à la scène, joue le rôle du voleur voyou, Tapioca, qui par un quiproquo comique, monte au sommet de l'échelle des personnages importants. Ilinski communique toutes les nuances des sentiments de Tapioca avec beaucoup de finesse et une réserve infinie d'humour naturel. Ktorov continue à jouer avec beaucoup de talent, démentant ainsi, de même que Ilinski, la théorie selon laquelle les acteurs de théâtre ne sont pas qualifiés pour l'écran.

Le scénario du Procès des trois millions souffre de défauts qu'il n'est pas trop tard de réparer. La nature du « troisième larron », le banquier, n'est pas suffisamment soulignée, et la fin, qui représente les deux premiers voleurs presque comme des bienfaiteurs de l'humanité, est fautive. Il faut souligner la venue au cinéma d'un décorateur tel que Rabinovitch. Il est vrai que dans ce film, il essaie ses armes, et ses décors n'ont pas joué un très grand rôle dans le succès du film ; mais ses

grandes qualités y sont tout de même sensibles.

Mikhail Koltsov / 1926.

Il fut un temps où la pièce tirée du récit de U. Notari, Les trois voleurs était présentée sur les scènes soviétiques comme exemple du genre satirico-révolutionnaire. Cela s'expliquait davantage par des raisons extérieures que par des qualités propres à l'ouvrage : il n'y avait pas de répertoire révolutionnaire.

Maintenant, Les trois voleurs sont descendus de la scène, et le cinéma a repris le morceau, laissé par le théâtre. Nous n'essaierons pas de deviner pourquoi il l'a repris. Nous caressons l'espoir que si le cinéma, le cinéma soviétique a repris le thème à l'eau de rose de Notari, c'est avec le dessein de l'aiguiser, de l'approfondir, de le développer à l'échelle d'une bonne satire sociale.

Mais cet espoir ne s'est pas réalisé. Personne n'a rien changé au vieux sujet, on n'y a ajouté qu'une histoire d'amour. Dans la pièce, ce n'est que par allusions que l'on découvre le lien amoureux entre la femme du banquier et le voleur Cascarilia, alors que dans le film cela a donné lieu à toute une intrigue amoureuse, interprétée par O. Jizneva, et à des poncifs à la hauteur de ceux des drames de salon bourgeois.

C'est ainsi que la plaisanterie légère et prudente de Notari a satisfait Protazanov qui a écrit le scénario et réalisé le film. Mais le fait que le gros banquier soit un voleur ne bouleversera pas beaucoup le spectateur soviétique. Le film soviétique aurait dû davantage secouer le thème, railer plus impitoyablement, piquer plus fort. Le procès des trois millions n'est pas le film qu'il aurait pu être. C'est un film doux, sans méchanceté, tout à fait inoffensif.

Le film est réalisé avec beaucoup de soin, proprement. Il est évident que le réalisateur s'est aligné sur des standards étrangers. Il a atteint son but. Le film n'est pas moins bon qu'un bon film moyen réalisé, par exemple, en Allemagne.

Une audace créatrice, la recherche de possibilités nouvelles, encore inconnues, ce n'est pas le rayon du metteur en scène Protazanov. Dans son essence, sa maîtrise est éclectique. Il est fécondé par différentes fleurs. Dans certains passages du Procès des trois millions (le bal chez le banquier, la bousculade finale), il nous donne des cadrages parfaits. La scène du jugement est mal utilisée. Nous nous souvenons d'une réalisation extraordinaire de ce motif dans le film de J. Feyder, Crainquebille. Protazanov rend le jugement

The Three Million Case

d'une façon protocolaire, sèche, grise. Ilinski joue le rôle de Tapioca, comme au théâtre. Au cinéma il a moins d'éclat, et pourtant, c'est un de ses meilleurs rôles cinématographiques. Pas d'excès, pas d'efforts pour faire rire. L'acteur s'est bien installé dans son rôle. Il est entré dedans comme dans un costume dans lequel il se sent bien. Son interprétation, pour cette raison est simple, naturelle, expressive. Ktorov s'est trouvé — comme « voleur aristocrate ». Il porte très bien le frac et prend des poses qui feront date dans l'histoire des scélérats du cinéma. Rabinovitch a construit les décors, où l'on sent des reminiscences de Aelita.

Prim / 1926.